



HAL
open science

VENDANGES ET PEINTURE LANGUEDOCIENNE
Max Leenhardt, illustrateur du renouveau de la
viticulture

Isabelle Laborie

► **To cite this version:**

Isabelle Laborie. VENDANGES ET PEINTURE LANGUEDOCIENNE Max Leenhardt, illustrateur du renouveau de la viticulture. 2019. hal-02091171

HAL Id: hal-02091171

<https://hal.science/hal-02091171v1>

Preprint submitted on 5 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VENDANGES ET PEINTURE LANGUEDOCIENNE

Max Leenhardt, illustrateur du renouveau de la viticulture

HARVEST AND LANGUEDOC PAINTING

Max Leenhardt, renewal of viticulture illustrator

Isabelle LABORIE

L'immense toile intitulée *Les Vendanges en Languedoc* est une œuvre de maturité de Max Leenhardt (1853-1941). Cette vue du vignoble luxuriant du domaine familial de Clapiers atteste de la richesse de la viticulture languedocienne sur les cimaises des plus prestigieux Salons de Paris, Monaco, Saint-Louis (USA) et Montpellier lors de l'Exposition internationale de la viticulture de 1927, telle une affiche de propagande publicitaire. Ce paysage bucolique régional symbolise la réussite financière des propriétaires ayant investi dans les cépages américains importés par Jules-Emile Planchon. La promotion de ces ceps a été réalisée par la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault, alors que le Crédit agricole du Languedoc apportait son soutien financier aux associations de viticulteurs. Maintes fois reproduite, cette toile est devenue la parfaite illustration du renouveau de la viticulture française et de la richesse d'une région.

The very large canvas named *Les Vendanges en Languedoc* is a work of Max Leenhardt in full maturity (1851-1941). The view of this luxuriant vineyard at the family estate at Clapiers, proves the richness of Languedoc winegrowing, exhibited at the most prestigious art fairs in Paris, Monaco, Saint Louis (USA) and Montpellier, during the International Exhibition of Winegrowing, which took place in 1927, such as a publicity propaganda poster. The bucolic regional landscape symbolizes the financial success of the proprietors having invested in American vine stocks, imported by Jules-Emile Planchon. The promotion of these vine stocks has been realized by the *Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault*, when the *Crédit Agricole du Languedoc*, supported financially the different associations of winegrowers. Often reproduced, this canvas has become the perfect illustration of the renewed French winegrowing and the richness of the Languedoc region.

Entrées d'index

Mots-clés :

Viticulture, phylloxéra, Jules-Emile Planchon, Max Leenhardt, exposition internationale, Saint-Louis, Monaco, Montpellier, peinture française 19^e siècle, Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault, Crédit Agricole du Languedoc

Keywords :

Viticulture, phylloxera, Jules-Emile Planchon, Max Leenhardt, international exhibition, Saint-Louis, Monaco, Montpellier, 19th century French painting, Central Agricultural Society of Herault, Crédit Agricole du Languedoc

Plan

- I. LA GLORIFICATION DES VIGNOBLES LANGUEDOCIENS
- II. UNE ŒUVRE COMMEMORATIVE
 - La genèse d'une œuvre
 - Salons et acquisition
- III. BIBLIOGRAPHIE



➤ **Les vendanges en Languedoc, de Max Leenhardt** (datée de 1900 à 1902).
h/t : 175 x 330 cm, signée à gauche en bas M. Leenhardt
Donné par l'artiste¹ à la Société d'Agriculture de l'Hérault en 1927
Actuellement Crédit Agricole du Midi
Exposée au Salon des Artistes Français de 1902 (n° 1011)²,
A l'Exposition des Beaux-arts de la principauté de Monaco de 1903 (n° 248),
A l'Exposition internationale de Saint-Louis (USA) section française de 1904 (n° 258),

Les *Vendanges en Languedoc* est l'une des œuvres de maturité de Max Leenhardt³ (1853-1941). Cette splendide toile ornera les cimaises des plus prestigieux Salons dont ceux de Paris, Monaco et Saint-Louis. Faisant écho à l'actualité brûlante de l'industrie du vin, elle reçut les plus beaux hommages en étant maintes fois reproduite et publiée.

Ce tableau réalisé après son retour sur les terres familiales montpelliéraines est le reflet d'une maturité stylistique faisant de larges emprunts au naturalisme. L'observation de la nature, dans laquelle son regard plonge des verrières de son atelier de Clapiers, offre à l'artiste le cadre idéal à la genèse de son étude. Comme dans de nombreuses toiles, il s'inspire d'un fait réel, de l'actualité immédiate des vendanges qu'il a sous les yeux. Son objectif est de trancher avec toutes les œuvres qui inondent les Salons depuis vingt ans et dont les sujets reprennent essentiellement la mythologie classique des bacchantes ou des fêtes paillardes liées à la culture de la vigne dans certaines localités. La robustesse des corps, les attitudes

¹ *Catalogue des tableaux, sculptures, dessins, gravures et objets d'art du Musée de Nîmes*, Nîmes, 1898, p. 19

² LEPAGE Jean, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, graveurs, dessinateurs et architecte du Languedoc-Roussillon (1800-1950)*, édition Singulières, Sète, 2008, pp. 496-499.

³ Né Michel-Maximilien Leenhardt, à Montpellier le 2 avril 1853.

fières des vendangeuses glorifient les vertus du vin et la qualité des cépages régionaux. Ce choix d'imagerie est destiné à glorifier la viticulture languedocienne, telle une affiche publicitaire.

I. LA GLORIFICATION DES VIGNOBLES LANGUEDOCIENS

Dans cette scène bucolique, des femmes vêtues de tabliers et de coiffes cherchent dans la végétation luxuriante des pampres de vignes, les grappes sombres. Chaque personnage réalise un effort, peine. Les bras portent des seaux, les reins se cassent dans des positions difficiles, les épaules des hommes se chargent des cornues avant de verser le précieux fruit dans les tombereaux. Tout exprime la simplicité de la vie champêtre. Au premier plan, une femme solide porte un seau avec difficulté, alors qu'une autre verse le sien dans la cornue du porteur qui l'attend les mains sur les hanches. Les mêmes gestes se répètent de manière immuable. Ce groupe représente l'intemporalité de l'instant et la vigueur des gens de la terre. Cette impression est accentuée par la construction pyramidale très académique du groupe des trois personnages et du porteur sur la ligne d'horizon.

Le critique montpelliérain Pinxit en a fait une description très juste :

« Ce tableau des Vendanges en Languedoc a une luminosité toute particulière aux couleurs locales. C'est l'image vivante du Midi, où la terre déserte depuis de longs mois, s'éveille tout à coup au chant des cigales et se dresse en sa robe vermeille.

C'est la vie exubérante, la joie de vivre, le bon vin dans ces pampres fous qui se jettent en tous sens, abondant océan de verdure avec des ors étincelants et des taches de carmins précurseurs de l'automne, des vendangeurs vivants groupés sans symétrie de convention mais par sympathie spontanée. Le regard se perd dans le coin sur d'autres groupes qui se succèdent en lignes à l'infini. La plaine semble toute vibrante de l'haleine et du chant des travailleurs. Cette œuvre est toute une révolution dans la carrière de l'artiste qui y inaugure une nouvelle manière de peindre par un retour à la nature et à la vie réelle des paysans de l'Hérault, comme dans La Terre de Zola. L'on aperçoit ainsi des reins solides, des têtes enfoncées dans les pampres cherchant sous les feuilles les fruits murs, alors qu'un jeune vendangeur le sac de porteur de cornue sur la tête, dans une pose simple abandonnée parle à une femme aux flancs gonflés de jeunesse qui se soulèvent sous un rire mal contenu.

La ligne d'horizon s'étend sur la plaine grouillante et bavarde, délimitant une ligne pure et pourtant fondue en des douceurs bleuâtres et transparentes se rapprochant des études de lumière de Claude Monet. »⁴

Véritable vitrine du secteur économique le plus florissant de France, cette vue reflète aussi le contexte local, aussi bien économique que familial. En effet, Max Leenhardt appartient à une vaste famille de cultivateurs et de négociants en vins, d'hommes d'affaires et de notables. Parmi ce brillant hémicycle, les noms de certains membres de la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault sont à retenir : Marcel Leenhardt-Pomier (1885 – 1969) qui fut président, mais aussi d'Ernest Leenhardt (1833 – 1894) qui en fut le secrétaire alors qu'il était président du Tribunal de Commerce de Montpellier. Il faut noter qu'un

⁴ ELOY-VINCENT Albert, Vendanges en Languedoc de Max Leenhardt. *La vie montpelliéraine et régionale [texte imprimé] : gazette littéraire, théâtrale, humoristique, mondaine*, du 23 mars 1902, n° 392, Montpellier, p. 2.

nombre assez important de membres de la famille Leenhardt faisaient partie de la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault : Gaston Bazille, Jules-Emile Planchon, Jules Leenhardt, Castelnaud...

Tous ces acteurs de la viticulture œuvrèrent de concert pour trouver des solutions viables au phylloxéra, que ce soit en l'étudiant de près, en le soumettant à toutes sortes de traitements plus ou moins naturels, ou en traversant les océans pour dénicher aux Amériques des ceps résistant au fléau qui dévastait le Midi. Ils furent les premiers à croire qu'ils pourraient reconstruire leur capital grâce aux cépages américains⁵. C'est en 1890 que ceux-ci furent utilisés pour la première fois afin de replanter les coteaux du Domaine de Verchant, propriété de Jules Leenhardt, marquant ainsi le retour de la prospérité du Midi.

Cette crise du phylloxéra ne toucha pas que le domaine de l'agriculture, mais aussi l'ensemble de l'économie française car de nombreux propriétaires terriens étaient négociants, financiers et spéculaient sur leur future production. L'espoir créé par l'utilisation des plans américains résistants au phylloxéra s'accompagne de nombreuses manifestations vantant les mérites des vins français destinés à encourager les investisseurs.



➤ **Etude d'affiche « Notre bon vin français fortifie la santé »**

Crayon sur papier : 47 x 62 cm

Non signé

Clapiers, collection privée

Inv. DSC 04612 – Série 7



➤ **Affiche Centenaire de la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault 1799-1899**

Lithographie couleur : 132 x 93 cm

Imprimé par Gustave Firmin et Cie Emmanuel Montane, Montpellier (France)

Signé en bas à gauche : M. Leenhardt

Daté d'avril 1899

Montpellier, collection privée

Deux affiches de cet événement ont été acquises par les Archives municipales de Montpellier.

⁵, International Congress of Viticulture, *Congrès international de la viticulture du 13 au 17 juin 1900*, : *Compte rendu in extenso*. Paris : Société de viticulture de France, 1900, 366 p.

Ainsi, la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault⁶ célèbre son centenaire du samedi 27 au mardi 30 mai 1899. Son président, Emile Pomier-Layrargues, commande à son cousin Max Leenhardt l'ensemble des visuels de cette manifestation : l'affiche, la couverture du livret des officiels et de la carte des menus. Lors de cette manifestation sera inaugurée l'Ecole Supérieure d'Agronomie de Montpellier et seront organisées des visites dans les domaines de la région⁷ suivies d'une série de cortèges officiels au centre-ville⁸. Après l'inauguration par le Ministre de l'Agriculture et du Commerce Victor Lefranc, le samedi 27 mai de l'Ecole Supérieure d'Agronomie de Montpellier, un banquet sera proposé aux deux cents viticulteurs et aux officiels, dont le menu aura été décoré par Max Leenhardt. Ces journées doivent convaincre les invités et investisseurs potentiels de l'importance de la viticulture héraultaise sur la scène nationale et internationale. Dès cette date, le peintre va décliner le thème des vendanges en maintes croquis et études avec, comme objectif ultime, la réalisation peinture. Les personnages et les jeux des couleurs sont largement étudiés. Quant à la scénographie de la toile, elle utilise aussi bien les techniques de la photographie que les principes de mise en scène académique.

- **La genèse d'une œuvre**

Grace à la découverte de passages mentionnant cette œuvre dans l'abondante correspondance et les journaux de l'artiste, la genèse de cette œuvre a pu être retracée. De même, l'inventaire iconographique en cours a permis de retrouver quelques dessins préparatoires et des études peintes. Fidèle aux enseignements académiques d'Alexandre Cabanel, l'artiste multiplie les esquisses de compositions. Celles-ci lui permettent de disposer d'un éventail assez vaste d'attitudes pouvant être intégrées à la toile.



➤ **Etude de composition des Vendangeuses**
Crayon sur papier : 10 x 16 cm
Non signé
France, collection privée
Inv. NH 53 P33

⁶ Association, sise 17 rue Maguelone à Montpellier, fondée par l'Administration départementale en l'an VII et qui a largement contribué à la prospérité de la région.

⁷ ROY-CHEVRIER J., Le centenaire de la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault, *La vigne américaine et la viticulture en Europe*, juin 1899, n° 6, pp. 172-176

⁸ *Rapport extraordinaire du Conseil Général de novembre 1899 de Louis Vincent*, Préfet du Département, Ricard frères imprimeurs, Montpellier, p. 14 et 15



➤ *Esquisse pour les Vendangeuses*

Huile sur toile : 31 x 56,5 cm

Non signé

France, collection privée

Inv. C 381

Les carnets de croquis gardent fixés sur le papier des études de physionomies et d'attitudes. Les expressions, les tissus et la végétation sont restitués avec un réalisme extrême. Quelques beaux détails (visage souriant de la femme, attitude de la vendangeuse ayant la tête sous les ceps) ajoutent encore à la vérité de la scène. La vigueur de ses postures repose sur une observation attentive des modèles vivants qu'il a dans les vignobles juste à quelques pas de son atelier.

En croisant les sources d'informations, nous avons pu déterminer que *Les vendanges en Languedoc* ont été exécutées entre 1898 et l'été 1901 à Clapiers sur les coteaux du mas de Paul, propriété de la famille Leenhardt.

Pendant l'été 1900, le peintre séjourne dans cette vieille demeure pour la première fois avec ses deux fils. En effet, depuis la mort sa femme en couches en 1893, il a consacré la majeure partie de son temps à ses enfants et à essayer de panser les plaies de son cœur. Ce retour dans son atelier entre vignes et champs en estive réveille chez lui le désir de peindre.

« Mon travail s'en ressentit, car j'entrepris mon tableau de vendanges que d'un seul jet en deux mois j'amenaïs déjà très avant. Avec octobre ce fut un labeur acharné ! Enfin ce jour se levait »⁹.

Sa créativité est mue par son amour profond de la nature. Les garrigues environnantes et leurs couleurs changeantes sont alors une source d'inspiration.

« Ah, quelle joie de revivre ma vie passée, dans ces senteurs d'été au milieu de ces sites et visages connus. Il me semblait qu'à tous les coins une voix me redisait, nous n'attendions que toi, tant je comprenais mieux que d'autres le charme de nos horizons ou nos colorations. Le dur labeur commence »¹⁰.

⁹ Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, Coll. N. H., France, n° inv. NH 0001-J01 à 0062-J01 et n° inv. 0000-J02 à 0132-J02, p. 96

¹⁰ Idem

Ces premières ébauches de vignes sont bien vite abandonnées au profit du panneau décoratif destiné à la Gare de Lyon de Paris, dont il a reçu la commande. Son désappointement est assez grand pour qu'il le partage avec son ami Gustave de Beaumont¹¹ dans un courrier en date du 28 juin 1900 :

« [...] tous mes plans ont été bouleversés par ce panneau, car j'étais parti sur un projet de vendanges¹² dont je me réjouissais fort. J'ai été obligé de l'ajourner de quelques mois, car la chaleur est imminente.¹³ »

A Clapiers, les vendanges s'achèvent sans la présence de l'artiste. L'hiver est propice à la réflexion et aux études de compositions, même si cela n'aboutit pas réellement aboutir à un plan précis. Son esprit est trop occupé à mener de front plusieurs travaux, comme il le mentionne dans un courrier du 28 janvier 1901¹⁴:

« J'utilise mes forces vives en partant à 5 h 30 pour aller m'asseoir au bord de la rivière où depuis trois ans je suis à l'affût d'une crue, mais aussi à un panneau décoratif¹⁵ et un portrait¹⁶. Bref, toute la besogne possible, qui fait les journées trop courte ! Le temps marche, il faut se hâter ».

L'été 1901 voit le retour de l'élégante silhouette de Max Leenhardt dans les vignobles de Clapiers, décidé à en découdre une fois pour toutes avec ce projet qui le tient depuis quatre années en haleine. C'est ainsi qu'il abat avec une énergie extraordinaire le travail de plusieurs années de recherche et d'hésitation, et qu'en deux mois il édifie sa toile.

« Nous revenions droit à Clapiers, d'où tant d'évènements m'avaient éloigné. C'était ma vie de jadis qui recommençait ; vie de travail, de plénitude, de sensations dans ce cadre délicieux. [...]. C'était enfin mon Clapiers livré à mes petits. Leur mère présente, ils y auraient vécu tous leurs étés, et c'était le premier enfin ! Ma joie fut grande même à travers tous les grèves-cœurs de ce paradis perdu¹⁷ ».

Alors que durant des années, il a cherché une composition audacieuse pour une grande toile dédiée aux vendanges, c'est en un regard qu'il la conçoit. Un simple coup d'œil sur les vignobles familiaux. Il est là, figé à contempler les silhouettes des vendangeuses qui disparaissent dans les frondaisons attrapant à pleines mains les lourdes grappes. C'est d'une manière toute aussi évidente que s'imposent les lignes générales de sa composition.

« J'avais résolu d'abattre mon tableau des vendanges que je cherchais depuis des années et que j'avais enfin entrevu. Un abri construit à gauche dans les vignes, mes toiles

¹¹ Gustave de Beaumont (1851 - 1922), élève de Barthélémy Menn puis de Jean-Léon Gérôme, il participe à un cycle de peintures racontant l'histoire de Genève, avant d'enseigner la figure académique à l'école des Beaux-Arts de Genève de 1904 à 1913. Il entretiendra une abondante correspondance avec Leenhardt durant toute sa vie.

¹² Sa grande toile des *Vendanges en Languedoc* ne sera achevée et exposée qu'en 1902 au Salon des Artistes Français (1011)

¹³ Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources*, 28 janvier 1901, Coll. D. B., Suisse, n° inv. DB. 1-5, 9, 10-12, 14, 15-28, CP1-5.

¹⁴ Idem

¹⁵ Il est en train d'achever le panneau décoratif des *Vendanges en Languedoc* (1011) qu'il présentera au Salon des Artistes Français cette même année. Ce panneau est propriété du Crédit Agricole du Languedoc.

¹⁶ Il réalise le *Portrait de Georges d'Albenas*, ami et conservateur du Musée Fabre.

¹⁷ Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, op. cit., p. 108

divisées en deux que je descendais de l'atelier et installais dans la vigne sous le torride soleil dans lequel je m'épanouissais. »¹⁸

Sous pareil soleil, il faut penser à protéger autant le peintre que la toile. Aussi fait-il bâtir une sorte de tonnelle dominant la vigne pour en avoir une vue panoramique. Il adopte la technique du plein air pour capter la lumière naturelle. Ce modeste abri improvisé n'assure pas une protection suffisante à la toile - ni contre les gros orages ni contre les rodeurs -, aussi la rentre-t-il la nuit venue dans son atelier. Cette manipulation quotidienne l'oblige à juxtaposer deux toiles de plus petits formats. Il les fixera ensemble lors de l'installation. Son investissement est total. Durant les deux mois d'été et jusqu'à la chute des feuilles, il ne relâche pas son ardeur :

« Deux mois délicieux malgré bien des vicissitudes de mon tableau et quelques parties de pêches à Lavalette. Le charme du chez soi que je retrouvais après tant d'années. Puis les vendanges, tout septembre passé dans la fièvre du travail, octobre à constater le puissant intérêt des souches écarlates à introduire dans ma toile, [...]»¹⁹ » et « [...] je poursuivis mon travail jusqu'à la chute des feuilles. Il fallut rentrer !²⁰ »

Cette opiniâtreté ne faiblit pas avec l'automne, et c'est dans le huit clos de son atelier qu'il l'achève.

« Mener (les affaires) de front avec la fin de mon tableau des vendanges qui dans l'atelier arrivait au soleil, à la vie ! C'est l'hiver [...]»²¹ ».

Terminée durant l'hiver 1901-1902, cette imposante peinture est exposée pour la première fois au Salon des artistes français où elle sera largement remarquée par les critiques parisiens. Publicité pour la France et le renouveau de sa viticulture, la toile sera présentée tour à tour à l'exposition des Beaux-arts de la principauté de Monaco (1903) avant d'aller orner les cimaises américaines lors de l'exposition internationale de Saint-Louis (1904).

• Salons et acquisition

Lors de ces participations aux expositions, elle fut remarquée par les critiques artistiques qui en firent parfois des éloges, chacun n'oubliant nullement le contexte particulier de revalorisation de la viticulture française après la crise du phylloxéra.

« [...] l'Adam et Eve de Courtois, la Maladetta de Debat-Ponsan, non plus que les Vendanges en Languedoc de Leenhardt, constituent d'indiscutables chefs d'œuvre.»²² ».

« M. Leenhardt, les Vendanges, c'est lumineux, franc et large. »²³ ».

« [...] les Vendanges en Languedoc de M. Leenhardt. Le soleil y fait rage, et les femmes y sont mûries, brûlées du soleil, comme les ceps et les raisins qui leur fouettent les jambes. Le coloris éclate comme une chanson criarde. Cela repose de l'ombre, des ténèbres et du gris. »²⁴ ».

¹⁸ Ibid., p. 108

¹⁹ Ibid., p. 109

²⁰ Ibid., p. 110

²¹ Ibid., p. 117

²² *Le Bulletin de l'art ancien et moderne*, 1903, p. 63

²³ Le Salon de la Société des Artistes français au Grand-Palais, *Le XIXème siècle*, 1er mai 1902, Paris, n° 11739, p. 1.

²⁴ Le Salon, *Le Mois littéraire et pittoresque*, juillet-décembre 1902, Paris, Tome 8, p. 48

« [...] et les Vendanges en Languedoc de M. Max Leenhardt, un bon peintre de Montpellier, rutilent à plaisir encore qu'en l'occasion l'action que je réclame toujours se montre démesurée.²⁵ ».

« Méfions-nous du jaune paille ! Il va flotter pendant quelques mois dans l'atmosphère des ateliers. La vie laborieuse a d'autres interprètes et même en grand nombre. Ceux-ci à la façon de M. Max Leenhardt dans ses Vendanges en Languedoc, sacrifient tout à la joie de peindre, à l'ivresse de la couleur, si bien que leurs compositions produisent l'effet de vastes enluminures où manque tout effort d'invention²⁶ ».

En 1904, cette peinture est sélectionnée pour être accrochée à l'exposition internationale de Saint-Louis²⁷, où elle représente le renouveau de la viticulture française. Aucun document conservé dans les dossiers des archives nationales, départementales, municipales et privées ne révèle le devenir de cette toile jusqu'à sa donation par l'artiste au Crédit Agricole du Midi en 1927²⁸, date à la fois de la fondation de la Caisse nationale de Crédit agricole et de la tenue de l'Exposition internationale de la viticulture qui se tient à Montpellier du 26 mai au 26 juin 1927. Le comité d'organisation avait invité les agriculteurs, les industriels, les scientifiques et les artistes à venir présenter leurs plus beaux produits dans le Grand palais du commerce et de l'industrie édifié au centre de l'esplanade, sur 3500 mètres², ou dans le Pavillon du travail ou le kiosque Bosc ou d'autres édicules aujourd'hui disparus. Quant aux créations artistiques, elles trouvèrent une place de choix dans l'entrée du pavillon principal²⁹, ou au sein même du Musée Fabre qui accueillait la rétrospective Frédéric Bazille ou dans divers bâtiments de la ville.

Leenhardt présente donc *Les Vendanges en Languedoc* dans le hall du Crédit Agricole du Languedoc, sis 2 rue Jules Ferry non loin de l'esplanade. Elle exalte la richesse d'un terroir et devient la vitrine exceptionnelle de cette exposition internationale. Cette toile illustre non seulement un paysage régional typique mais symbolise également pour l'essentiel la réussite financière des négociants et des propriétaires qui se sont enrichis en investissant dans les cépages américains importés par Jules-Emile Planchon (1823 - 1888). La promotion de ces ceps a été réalisée par la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault, alors que le Crédit agricole du Languedoc apportait son soutien financier aux associations de viticulteurs.

A cette date sont réalisés des clichés artistiques destinés aux premiers tirages en photogravures noir et blanc au format 69 x 47,5 cm ainsi que des cartes postales. Comme pour ses grandes toiles historiques, il fait le choix de ces modestes supports comme moyen de propagande. L'édition à faible coût par le moyen de l'édition assure la diffusion de l'image idyllique de cette manifestation, visant la présentation publique des récentes découvertes scientifiques utilisées par l'industrie viticole pour se diversifier, comme la distillation, l'huile de pépin de raisins, les engrais, les tartres.... Cette œuvre reste aujourd'hui une des

²⁵ TENEQ Martial, Le Salon (Champs-Élysées). *Le Monde artiste*, du 1er juin 1902, Paris, Gourdon de Genouilhac Editeur.

²⁶ HEUGEL Henri, La musique et le théâtre aux Salons, *Le Ménestrel*, du 22 juin 1902, Paris, n° 25 de la 68^e année, p. 195

²⁷ *Catalogue officiel de la section française*, Exposition internationale de Saint-Louis (U.S.A.), 1904

²⁸ ROOS L., *Congrès de viticulture des 7, 8 et 9 juin 1927 : rapport général*. Montpellier : Imprimerie de Roumégous et Dehan, 1927, p.5 à 8, 15 et 134.

²⁹ *Ibid.*, p. 8.

œuvres majeures de Max Leenhardt, qui connaîtra suite à sa présentation sur les sols français, monégasque ou américain une reconnaissance internationale. Par ailleurs, il s'agit de l'unique toile qui fut exposée du vivant de l'artiste aux U. S. A.

Bibliographie

Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources*, 28 janvier 1901, Coll. D. B., Suisse, n° inv. DB. 1-5, 9, 10-12, 14, 15-28, CP1-5.

Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, Coll. N. H., France, n° inv. NH 0001-J01 à 0062-J01 et n° inv. 0000-J02 à 0132-J02, p. 96

Catalogue des tableaux, sculptures, dessins, gravures et objets d'art du Musée de Nîmes, Editeur La Laborieuse, Nîmes, 1898, p. 19

Catalogue officiel de la section française, Exposition internationale de Saint-Louis (U.S.A.), 1904

HEUGEL Henri, La musique et le théâtre aux Salons, *Le Ménestrel*, du 22 juin 1902, Paris, n° 25 de la 68ème année, p. 195

HOUDAILLE Fernand., *Centenaire de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault. Album- souvenir*, Société centrale d'agriculture, 1900, 133 pages, (gravures dans le texte)

Le Bulletin de l'art ancien et moderne, 1903, p. 63

LEPAGE Jean, J., *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, graveurs, dessinateurs et architectes du Languedoc Roussillon (1800-1950)*, Ed. Singulières, Sète, 2008, p. 496-499.

Le Salon de la Société des Artistes français au Grand-Palais, *Le XIXème siècle*, 1er mai 1902, Paris, n° 11739, p. 1.

Le Salon, *Le Mois littéraire et pittoresque*, juillet-décembre 1902, Paris, Tome 8, p. 48

PASQUET Charles, Exposition internationale de Montpellier. 26 mai-26 juin 1927, Impr. De Causse, Graille et Castelnaud, Montpellier, 1928, 419 p.

ELOY-VINCENT Albert, Vendanges en Languedoc de Max Leenhardt. *La vie montpelliéraine et régionale [texte imprimé] : gazette littéraire, théâtrale, humoristique, mondaine*, du 23 mars 1902, n° 392, Montpellier, p. 2.

International Congress of Viticulture, *Congrès international de la viticulture du 13 au 17 juin 1900 : Compte rendu in extenso*. Paris : Société de viticulture de France, 1900, 366 p.

Rapport extraordinaire du Conseil Général de novembre 1899 de Louis Vincent, Préfet du Département, Ricard frères imprimeurs, Montpellier, p. 14 et 15

ROOS L., *Congrès de viticulture des 7, 8 et 9 juin 1927 : rapport général*. Montpellier : Imprimerie de Roumégous et Dehan, 1927, 228 p.

ROY-CHEVRIER J., Le centenaire de la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault, *La vigne américaine et la viticulture en Europe*, juin 1899, n° 6, pp. 172-176

TENEO Martial, Les Salons de 1902 : La Société des Artistes Français, *Le Monde artiste illustré*, 1er juin 1902, Paris, n° 22.

Isabelle Laborie

Université Toulouse 2 – Membre du Laboratoire FRAMESPA - UMR 5136

Historienne de l'Art, Commissaire d'exposition en tant que spécialiste du peintre français Max Leenhardt